

	Saliou Jean-François : Né le 16-09-1875 à Saint-Cadou ; 1899, prêtre ; 1901, vicaire à Mespaul ; 1908, vicaire à Plouider ; 1922, recteur de Tréméoc ; 1925, recteur de Plozévet ; décédé le 4-06-1937. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1937 p. 423-425.
--	--

Monsieur l'abbé Saliou, recteur de Plozévet. – Né à Saint-Cadou, dans une famille foncièrement chrétienne, M. l'abbé Saliou se fit remarquer de très bonne heure par sa piété. On se souvient encore dans le pays de le voir, tout enfant, surveiller ses vaches dans les chemins creux, son chapelet en main. Un jour – il pouvait avoir 12 ou 13 ans – où il y avait au bourg de grandes fêtes avec courses et distractions variées, une bonne vieille vint trouver la mère de M. Saliou : « vous avez un fils vraiment pieux. Savez-vous où il est en ce moment ? Pendant que les autres enfants de son âge s'amuse sur la place, il est, lui, à l'église, en train de faire son Chemin de Croix. » Cette piété profonde et discrète, qu'il manifesta de se bonne heure, marqua sa vie tout entière.

Au Collège de Saint-Pol de Léon, où il fit ses études secondaires, et au Grand Séminaire de Quimper, où il fit ses études philosophiques et théologiques, il fut pour ses condisciples le camarade plein d'entrain, joyeux sans exubérance, mais toujours au-dessus de ces petites animosités et susceptibilités qui parfois obscurcissent les meilleures amitiés.

Après sa prêtrise, il dut attendre deux ans avant d'être nommé vicaire. Heureuse époque où le diocèse disposait de plus de prêtres qu'il n'en avait besoin ! Il aida donc au saint ministère là où on le demandait ; il passa ainsi successivement à Pleyben et à Saint-Nic, où il se fit remarquer par sa piété, son égalité de caractère et son zèle pour le bien des âmes. Nommé ensuite vicaire à Mespaul, il y connut des temps troublés ; c'était le moment de la Séparation et des inventaires. Chassé du presbytère avec son vénéré recteur M. Messenger, il dut chercher refuge dans quelques familles chrétiennes. Il resta dans cette paroisse huit ans, pendant lesquels il travailla spécialement à découvrir et à faire mûrir les vocations sacerdotales et religieuses. Les vocations restèrent d'ailleurs jusqu'à la fin de sa vie sa principale préoccupation ; partout où il passa, à Mespaul comme à Plouider comme à Plozévet, il s'efforça d'aider les âmes qui s'adressaient à lui à prendre conscience de l'appel de Dieu. Aux vacances, comme on le sentait heureux de voir se réunir autour de lui au presbytère collégiens et séminaristes ! De Mespaul, il passa à la chrétienne paroisse de Plouider, à laquelle il donna ce qu'il aimait à appeler la période la plus heureuse de sa vie. Quand la guerre éclata, M. l'abbé Saliou qui avait 38 ans, fut mobilisé dès le second jour. Il partit pour Nantes et fut dirigé immédiatement sur le front qu'il ne quitta guère avant la fin des hostilités. Il devait y contracter de multiples infirmités, entre autres des rhumatismes aigus qui le firent durement souffrir pendant le reste de sa vie. La guerre finie, il fut nommé recteur de Tréméoc, où il ne fit que passer.

Quand il vint à Plozévet, il trouva une grande paroisse, chrétienne en dépit d'une réputation due à certaines dissensions politiques. Tout de suite il voulut doter sa paroisse d'une école chrétienne pour les filles. Puis, avec tact, avec calme, toujours le sourire aux lèvres, il travailla à l'œuvre de Dieu ; sa douce obstination lui gagna bientôt la sympathie et l'estime de tous ses paroissiens. Même

quand, à diverses reprises, il a dû prendre des mesures sévères, on reconnaissait que ses décisions étaient toujours inspirées par le désir de faire du bien aux âmes. Cette sympathie et cette estime, ses paroissiens les lui ont manifestées particulièrement durant sa dernière maladie et après sa mort. A partir du jour où il dut s'aliter, à savoir le premier dimanche de mai, jour à la fois du pardon et de l'ouverture de la retraite des enfants, les différents quartiers de la paroisse n'ont pas cessé de venir prendre de ses nouvelles ; les religieuses, qui dirigent l'école qu'il avait construite, l'ont veillé et soigné nuit et jour, pendant toute sa maladie, avec un dévouement admirable. Ses vicaires, si empressés autour de lui, et tous ceux qui l'ont approché durant sa maladie, ont été frappés de sa résignation, de sa sérénité, du grand esprit de foi avec lequel, durant les crises plus aiguës, il serrait son Crucifix dans ses mains et unissait ses souffrances à celles du Maître. Cette piété si profonde, bien que discrète et un peu timide comme toute sa personne, lui avait depuis longtemps gagné le cœur de tous ses paroissiens. Et quand on apprit sa mort, c'est la paroisse tout entière qui défila devant son lit de mort. Le jour de l'enterrement, l'église se trouva trop petite pour contenir la foule des paroissiens accourus une dernière fois autour de leur pasteur; et plus de cent tinrent même, malgré la distance et malgré les travaux pressants, à l'accompagner jusqu'à Saint-Cadou, où il repose près de tous les siens, dans la même tombe que sa mère, à l'ombre de la vieille croix du cimetière.

Le nombre imposant de confrères qui ont assisté à ses obsèques - plus de 50 à Plozevet, plus de 40 à Saint-Cadou - montre en quelle estime ils le tenaient : ils étaient toujours sûrs de recevoir chez lui l'hospitalité la plus cordiale, l'accueil le plus fraternel. M. l'abbé Saliou est mort prématurément, un peu victime de la guerre, et victime aussi de fatigues qu'il traînait déjà depuis quelques années et dont, par une délicatesse excessive de conscience, il n'avait jamais cherché à se débarrasser, en acceptant de prendre un peu de repos.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 2/07/1937 p. 423-425.